

" Sweet voice of comfort ! 't was like the stealing
 " Of summer wind through some wretched shell ;
 " Each secret winding, each in most feeling.
 " Of all my soul echoed to its spell.
 " 'T was whispered balm, it was sunshine spoken.
 " I'd live through years of grief and pain.
 " To have my long sleep of sorrow broken
 " By such benign blessed sounds again."

Mais qu'est-il besoin de vous parler de ces choses que vous connaissez mieux que moi, puisque vous avez été plus souvent les témoins de la variété prodigieuse de cet esprit, qui passait avec tant de facilité du genre gai au solennel, des problèmes les plus abstraits de la science sociale aux fantaisies les plus originales de la poésie.

Quant à moi, si M. McGee n'eût été qu'un homme de talents, si son intelligence n'eût été d'aucune utilité à son pays, s'il n'eût pas été autant patriote que littérateur, je ne serais pas monté aujourd'hui dans cette chaire pour louer sa mémoire, son génie fût-il cent fois plus grand.

L'amour de la patrie mes frères, n'est pas un sentiment égoïste, ni une étroite réclusion des affections du cœur; c'est un sentiment implanté par Dieu lui-même dans les cœurs, même les moins cultivés, lequel nous fait aimer la terre où nous avons reçu le jour, toute pauvre ou opprimée qu'elle soit, mieux que les nations les plus orgueilleuses et les plus puissantes de la terre.

C'était ce sentiment qui animait le prophète quand il s'écriait: " Si je t'oublie, O Jérusalem, que ma main droite soit liée; que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne fais pas de Jérusalem l'objet de ma réjouissance." C'est ce sentiment qui faisait verser à notre divin Sauveur des larmes de tristesse sur cette Jérusalem ingrate, et son amour pour la patrie, était si bien connu des Juifs que quand ils désirèrent obtenir un miracle pour le centurion, ils ne virent rien de plus pressant que de rappeler au Sauveur que cet étranger avait aimé leur nation.

Si donc M. McGee ent été infidèle à sa patrie natale, aucune de ses paroles n'eût célébré ses louanges, et je l'aurais laissé comme un grand écrivain a dit de celui dont l'âme était morte à tout généreux sentiment: " sans lui donner une louange, un regret, une larme." Jamais, il n'y a eu de plus noire calomnie que de dire qu'il avait été traître à l'Irlande. Il n'y a pas une pulsation de son cœur qui ne battit pour elle, pas un poème pas un chant, ou un ouvrage plus sérieux de sa plume qui n'eût l'Irlande pour canevas. Il y avait à peine une légende de l'ancienne patrie qui lui fût inconnue, à peine un monument ou une ruine chez elle qui ne fût célébrée par lui, soit en vers, soit en prose; pas une association formée pour la culture de la littérature, dans laquelle il n'ait pris part, pas un mouvement national pour sa prospérité qui ne fût par lui encouragé.

Je n'ai jamais connu un homme qui fut plus constamment affectonné à l'Irlande. Elle était l'inspiration de ses vers, le thème de sa prose. Il l'aimait avec une ardeur passionnée, comme un ami à sa bien-aimée. Il aimait tout ce qui touchait à l'Irlande, excepté les mauvaises inspirations de son peuple. Dès sa plus tendre jeunesse, il lui consacra sa plume. Sa bouillante imagination et son cœur ardent prenaient feu quand il voyait ce qu'il jugeait être des maux insupportables, et il se jeta lui-même dans un mouvement qui, nous le savons tous, fut une folie et la plus grande maladie du temps. Il aimait l'Irlande alors, sans mesure, trop ardemment. Et quand plus tard il condamna l'impétuosité de sa jeunesse, n'eût-il cessé d'aimer sa patrie? Lisez dans ses vers les inspirations passionnées de son cœur; lisez les productions de ses ouvrages plus considérables et vous verrez qu'il a à peine eu un autre sujet.

Voyez ses " Colons Irlandais en Amérique," la " Tentative d'établir la Réforme en Irlande," la " Vie du Dr. Maginn," et son œuvre principale " L'Histoire d'Irlande," qui est sans contredit la meilleure qui ait été écrite, et ce qui est extraordinaire, c'est qu'elle a été écrite sur un sol étranger, avec le peu de matériaux qu'il a pu se procurer. Comment alors parmi nous pourrait-on croire qu'il avait renié et méprisé sa patrie? Ah! mes frères, la puissance de la calomnie est quelquefois à craindre. Tout mot inconsidéré, toute expression non édictée qui tombait de ses lèvres était la proie de ses ennemis qui s'en emparaient et le répétaient jusqu'à ce qu'il fût enraciné dans les cœurs de plusieurs personnes.

On a même tiré avantage de l'honnête indignation avec laquelle il repoussa l'abominable tentative d'une misérable conspiration qui n'avait pour but que de pénétrer sur cette terre paisible et venger les malheurs de l'Irlande sur le Canada, l'heureux asile de vos enfants. Oui, s'il a été coupable d'un crime contre l'Irlande, parce qu'il a dénoncé l'abominable complot d'hommes, qui n'ont servi qu'à jeter la honte et la disgrâce sur elle, alors je suis coupable aussi du même crime, car je dénonce aujourd'hui, avec autant de véhémence qu'il l'aurait fait lui-même, des moyens aussi vils et aussi dénués de principe; et s'il est prouvé

que sa mort soit le résultat de son inimitié pour ces sociétés secrètes, alors je fais appel à tout honnête homme pour extirper jusqu'au dernier vestige de ces sociétés parmi nous.

Personne ne doit avoir aucune espèce de sympathie pour un si horrible crime et l'homme ou la femme qui ressentirait la moindre joie d'une action si diabolique, je le considérerais en mon âme, aussi coupable que l'assassin lui-même. (L'auditoire ici se laisse emporter par le mouvement et applaudit involontairement; l'orateur lui rappelle qu'ils sont dans le temple du Seigneur; puis il continue:) M. McGee, n'a donc pas été traître à sa patrie natale bien qu'il ait cherché à servir de tout son pouvoir sa patrie adoptive. Je vous citerai l'une des phrases de son propre discours lors de la dernière fête de St. Patrice à Ottawa; faisant allusion à ce reproche qu'on lui adressait, il y répondit en disant: " Si je me suis abstenu en public de parler beaucoup de l'Irlande, au point de vue littéraire ou historique, je n'admets pas, qu'on puisse avec raison m'accuser d'être un Irlandais sordide et un cœur refroidi; je le nie formellement; je me suis abstenu parce que je voyais notre paisible et inoffensif Canada, envahi, et menacé d'un déluge de sang, et cela, au nom de l'Irlande, dont on abusait sans autorisation: et voilà pourquoi, l'on me reproche de ne pas aimer l'Irlande."

" Je refuse formellement cette audacieuse accusation, et mes ouvrages prouveront, tels qu'ils sont, que je connais l'Irlande dans sa force comme dans sa faiblesse, et que je l'aime aussi profondément que ceux qui, ignorant la position que j'occupe dans ma patrie d'adoption, sans parler de mon serment d'office, répandent cruellement la calomnie à flots contre moi."

Puis cet orateur, faisant allusion au fait qu'il avait déjà mis sous les yeux des autorités anglaises, les maux soufferts par l'Irlande, ajoutait: " que dans son opinion, il travaillait dans la meilleure voie pour faire améliorer le sort de l'Irlande." Je crois, d'ailleurs, qu'il n'est pas nécessaire d'insister plus longtemps sur ce point de la plus claire évidence: je n'aurais point traité ce sujet des calomnies si audacieusement lancées contre l'Hon. M. McGee, calomnies cruelles qui peut-être ont été l'une des causes de sa mort, si je n'eusse su qu'un bon nombre de mes concitoyens, ajoutent encore foi, les malheureux, à ces calomnieuses accusations.

Mais il est vrai que le cœur du défunt était assez vaste, pour admettre encore d'autres affections. Outre son amour pour l'Irlande, un autre amour avait pris racine en lui, et avait poussé aussi fort et aussi tenace, que le premier: — l'amour du Canada: son âme sous cette influence semble avoir reçu une force plus grande, le cercle de ses idées s'élargit encore, son coup d'œil devient plus perçant, et de patriote sincère, il s'éleva à la position des hommes d'état qui embrassent l'empire entier dans leurs vues. D'autres vous diront quels efforts il fit pour créer une opinion publique dans le pays, — quels travaux il a faits pour infuser dans toute la nation, un grand sentiment de nationalité — combien il travailla fortement pour cimenter les liens des races et des nationalités diverses, et pour leur inspirer à toutes l'esprit d'une charité commune, et des sentiments réciproques de fraternité. Et quand la nécessité se fit sentir d'unir toutes les parties de cette vaste région, en un seul peuple, qui, plus souvent que lui, fit entendre sa voix conciliante pour cimenter et consolider toutes les parties de la nouvelle Puissance? C'est un fait très-significatif, mais qui doit augmenter notre tristesse que le dernier discours tombé de ses lèvres éloquentes, a été consacré l'Union, qui doit faire de nous une nation grande et prospère; le dernier legs qu'il nous a laissé ou mieux, ses paroles de mourant, ont été une exhortation à la concorde et à la paix, ce qui lui a valu à jamais le titre qu'il ambitionnait le plus dans sa vie, celui d'artisan de la paix.

Il nous a été enlevé dans la fleur de l'âge, car il était à peine âgé de 43 ans: son esprit n'avait pas encore atteint le dernier degré de développement, et merveilleuses comme l'ont été les preuves de son génie, on ne sait pas à quelle hauteur il se serait élevé, si la providence eût voulu le laisser plus longtemps au milieu de nous. Avec les nouvelles conceptions des choses, qu'il avait acquises pendant sa dernière maladie, avec le désir bien arrêté de s'appliquer désormais à pratiquer plus exactement encore tous ses devoirs, nul ne peut douter qu'il fût devenu le plus grand homme d'Etat de l'Amérique, et digne de soutenir la comparaison avec les noms des hommes d'Etat les plus illustres des annales européennes. Cependant, mes frères, pourquoi moi, Ministre de Dieu m'arrêterai-je à ne contempler que ses qualités humaines?

Ici, en présence du Très Haut, et en face de ce pauvre corps couché, froid et insensible devant nous, ne devons nous pas inévitablement, nous souvenir de la vanité des choses terrestres, et de ces mots de Jésus-Christ: " Que sert-il à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme, et que donnera-t-il en échange de cette âme."

Thomas D'Arcy McGee est maintenant en face d'un tribunal où les réputations terrestres ne comptent que pour très peu de chose, et